

Aoulioulé



Vue de l'exposition « Aoulioulé », Mrac Occitanie Sérignan, 2022. Photographe : Aurélien Mole.

*Mrac
Occitanie*

Aoulioulé

Artistes exposés :

Martine Aballéa, Joshua Abelow, Gene Beery, Karina Bisch, Jean-Luc Blanc, Corentin Canesson, Nicolas Chardon, Claude Closky, Anne-Lise Coste, Jessica Diamond, Pierre di Sciullo, Chloé Dugit-Gros, Chad Etting, Éléonore False, Sylvie Fanchon, Marie Glaize, Joseph Kosuth, Muriel Leray, Jonathan Martin, Raffaella della Olga, Camila Oliveira Fairclough, Walter Swennen, Christian Robert-Tissot, Julio Villani, Elsa Werth, Virginie Yassef, Rémy Zaugg.

Commissariat :

Sylvie Fanchon et Camila Oliveira Fairclough

Aoulioulé

Les artistes transcendent le langage et ses références. Les fragments typographiques jouent visuellement et pas seulement verbalement. Malgré l'illisibilité narrative, le regardeur cherche à établir des correspondances de lettres, de mots et de sens. Les propositions textuelles sont autant de mises en forme des mots dont la lisibilité n'est plus l'objectif premier et s'efface, avec plus ou moins d'ampleur, derrière l'image des propositions graphiques. Les œuvres présentes dans l'exposition proposent l'expérience, précieuse s'il en est en ces temps d'extrême saturation – numérique – de voir des mots, même les plus galvaudés comme si c'était la première fois.

Dans l'exposition « Aoulioulé » il n'est pas question uniquement de poésie ou de lettrisme mais bien d'artistes qui utilisent les lettres, les mots, les phrases ou encore la ponctuation comme vocabulaire plastique. À quel moment une lettre ou un mot deviennent-ils image ? Quel sens cela leur confère-t-il ? La mise en forme graphique et la mise en couleur transforment un outil de langage en un objet visuel avec ses codes et sa sensibilité.

L'écriture est une forme de dessin crypté. Il s'agit d'un profond métissage des champs poétiques et plastiques qui fait voisiner « par inframine » image et texte. Cette recherche autour de la dimension graphique et performative de l'écriture fait écho à l'inflation visuelle et textuelle dans la société de consommation, dans les médias de masse, dans le numérique par ses procédés formels de mise à distance – collage, décollage, montage, saturation, biffure, réduction minimaliste, etc. – comme acte de résistance « poétique » face à la saturation et la perte d'idéologies.

Aoulioulé

Les projets rassemblés dans l'exposition «Aoulioulé», témoignent de ce qu'on pourrait appeler une opposition entre la galaxie Gutenberg et les théories de Marshall McLuhan. Le sens même de l'exposition, par-delà le seul renoncement de la page ou le dépassement de l'écriture, est peut-être avant tout celui de la mise en exergue d'une constante transformation et contamination des genres afin de permettre de réarticuler en autant de propositions distinctes le concept de « verbi-voco-visual exploration »¹ de Mc Luhan.

Un des nombreux points de départ de cette page d'écriture est la rencontre par Sylvie Fanchon de l'exposition «Matter, Grey» consacrée à Joseph Kosuth en 2006 à la galerie Almine Rech à Paris. L'installation rend hommage au maître du surréalisme belge René Magritte. La présentation des mots comme élément visuel sert une réflexion sur la dialectique et sa capacité à saisir le réel. Le «wall painting» de l'artiste britannique pose la question du rapport de l'image et du langage verbal au réel. Les souvenirs de la comptine milanaise chantée par la maman de Sylvie Fanchon composée d'onomatopées reviennent à son esprit également². Les nombreux échanges et les visites d'expositions avec l'artiste Camila Oliveira Fairclough alimentent la réflexion et motivent le désir de rassembler des artistes dans une exposition autour de «tableaux qui parlent».

Pour les Lettristes – et notamment pour Isidore Isou, fondateur du mouvement – la lettre doit permettre une communication vraie, le mot n'étant que la première « stéréotypie »³. Plusieurs artistes questionnent ce moment infime où la lettre ou le son se confondent avec l'image, lorsque le texte devient objet visuel ou sculptural (Karina Bisch, Claude Closky, Éléonore False).

En devenant image, les lettres agencées dans un ordre précis – le mot – perdent parfois leur intelligibilité (Pierre di Sciullo, Jonathan Martin, Nicolas Chardon, Chad Etting). Cependant les mots ordonnés en phrases ou slogans s'imprègnent ainsi d'une nouvelle forme de poésie qui ne passe plus uniquement par le sens mais par la force de l'image (Joshua Abelow, Gene Beery, Sylvie Fanchon, Walter Swennen, Raffaella della Olga).

Aoulioulé

Les mots et les phrases, comme doués d'autonomie, se déploient et évoluent dans un espace de liberté. Le geste artistique réside alors dans cette tension entre le contenu sémantique du mot et son écriture comme performance physique (Corentin Canesson, Anne-Lise Coste, Camila Oliveira Fairclough). Par ailleurs, d'autres artistes préfèrent avec malice prendre en main un texte qu'ils manipulent, tordent, transforment ou mélangent (Chloé Dugit-Gros, Julio Villani, Elsa Werth) pour leur insuffler un sens au-delà du fonctionnel.

Les artistes par jeu ou par provocation se prêtent à différentes métamorphoses, perturbant nos sens et nous invitent à entrer dans un monde décalé (Jean-Luc Blanc, Marie Glaize, Muriel Leray, Jessica Diamond, Christian Robert-Tissot). Soumises à distorsions, démultiplications, changements d'échelles sur différents supports les propositions linguistiques et graphiques s'émancipent et nous racontent d'autres histoires ouvrant les portes sur un monde imaginaire et poétique (Virginie Yassef, Martine Aballéa).

Clément Nouet

1. Verbi-Voco-Visual Explorations. Something Else Press Inc., 1967. Organisation du texte selon des critères qui soulignent les valeurs relationnelles graphiques, intuitives et phoniques des mots.

2. Aoulioulé est le titre d'une comptine milanaise en langue patoise composée d'onomatopées chantonnée sur un rythme régulier aux enfants en bas âge, composée presque exclusivement de voyelles : aouliouléqué tamouséquétaprofitalousinghétouillembemblemblum.

3. Branche de l'impression qui permet la multiplication de formes de textes et de clichés typographiques par moulage à partir d'une matrice. | Répétition d'une attitude, d'un geste, d'un acte ou d'une parole, sans but intelligible.

LA LETTRE COMME FORME ET MOTIFS



Karina Bisch
« Robe Alphabet 6 »,
2013-2022. Encre sur
coton, 130 x 90 cm.
Courtesy de l'artiste
© Adagp, Paris.

Si **Karina Bisch** se considère avant tout comme peintre, son travail passe également par la sculpture, l'installation et la performance. Elle s'intéresse au rapport entre art et artisanat et c'est dans le cadre de ses performances qu'elle réalise ses premiers costumes. Dès 2012, elle développe le projet « Painting for Living » qui propose une voie plus proche de l'artisanat avec des œuvres d'art à porter : foulard, robe, coussin, bracelet. Il s'agit de porter la peinture, d'être dans la peinture. Pour les *Robes Alphabet*, « Le point de départ [...] de ce nouveau projet était les robes poèmes de Sonia Delaunay. Je voulais que l'on porte une robe abstraite qui parle, qui raconte. J'ai donc réalisé des robes à la structure très simple, avec sur chaque face les lettres d'un alphabet comme jetées au hasard sur la surface. » Karina Bisch
L'artiste crée un abécédaire mouvant, l'ordre et le sens des lettres ont disparu. Les lettres apparaissent comme des motifs peints sur le vêtement, tout en appelant à la lecture.

Mrac Occitanie
15.10.2022- 19.03.2023

Prolongements dans l'histoire de l'art



Initiales Q de l'Évangile de Luc. Enluminure
abbaye Saint-Serge à Angers.

Pendant la période du haut Moyen Age, l'**enluminure**, décoration exécutée à la main qui orne un manuscrit, est aussi un art de l'ornementation de la lettre. Les moines copistes excellent à imbriquer décors, personnages et animaux dans les majuscules des textes. Depuis l'invention de l'imprimerie, les lettrines ont quasiment disparu mais ce jeu entre le décor et la lettre reste présent. L'apôtre peint dans l'initiale semble tenir dans sa main gauche le bout d'un phylactère qui devient le ruban formant la structure de la lettre.

De même, les **designers graphistes** continuent d'inventer de nouvelles polices de caractères comme **Pierre di Sciullo**, artiste dans l'exposition (voir feuille de salle page 43).

Sandrine Nugue, police
de caractère infini, 2015
commande du Cnap.

Infini Roman
+ LIGATURES

Bristly in display sizes, supple for text

«Aoulioulé», exposition collective
6/12

La designer **Sandrine Nugue** a nommé sa police de caractères infini car dit-elle : « je voulais parler d'une continuité, d'une histoire sans fin, l'histoire de l'écriture, qui est partie des idéogrammes et qui est arrivée à l'alphabet ».



Pengo (graffeur), mur à
Chicago, 2018.

Le graffiti est une question de lettres. À la limite entre lettres comme motifs et lettres qui s'affirment, la signature des **graffeurs** (le blaze), s'inscrit dans cette recherche. L'artiste Pengo, qui dit être un « graffiti writer » [écrivain de graffiti], cherche à garder la structure de la lettre et tout le décor se recentre autour de celle-ci.

QUAND LE MOT SE FAIT ŒUVRE



Martine Aballéa
« Celui qui me distrait », 2013. Impression numérique pigmentaire. 120 x 80 cm. Courtesy de l'artiste.

Le travail de **Martine Aballéa** donne vie à des lieux imaginaires, des intrigues mystérieuses, créant des récits fictionnels. *Celui qui me distrait* est issu de la série de photographies *Les amants fantômes* mêlant paysages, textes, nature et mondes fantomatiques qui flirtent avec l'esthétique évocatrice des affiches de cinéma ou de celles des couvertures de livres. Elle s'articule finement entre textes et images photographiques, reprises, retouchées ou colorisées. L'artiste y évoque des histoires d'amour, des récits de crimes passionnels dans l'esprit des polars noirs qui se détachent sur fond de nature luxuriante ou comme ici en noir et blanc. La situation est presque banale : l'intérieur d'une chambre d'hôtel baignée d'une lumière froide, puis une phrase, simple, unique qui identifie et stigmatise ce lieu le faisant devenir un lieu de transgression.

Mrac Occitanie
15.10.2022- 19.03.2023

Prolongements dans l'histoire de l'art

Le mot, chargé de sens, n'est pas affaire que de littérature. En effet, l'artiste plasticien peut y donner son autonomie. Le mot devient alors un signe, une indication. Cet élément aujourd'hui commun dans le langage plastique a connu une véritable évolution au fil des siècles.

Le XXe va rompre avec le mot comme sous-texte du tableau, cartel plus ou moins intégré à l'œuvre, pour devenir un caractère propre de l'œuvre. Pour **Pablo Picasso**, la lettre fait partie de ces fragments de réel qu'il met dans ses tableaux pour leur redonner vie et échapper à l'abstraction du cubisme.

Pablo Picasso, « La Bouteille de vieux marc » [printemps 1913]. Fusain, gouache, papiers collés et épinglés sur papier, 63 x 49 cm. Collection Musée National d'Art Moderne, Centre Pompidou, Paris. @Succession Picasso



Jean-Michel Basquiat, « L'homme de Naples », 1982. Peinture acrylique et collage sur bois, 124 x 246,7 x 3,5 cm. Collection Guggenheim, Bilbao, Espagne.

Dans un style unique tenant presque parfois du hiéroglyphe, mélange de BD, de graffiti, de grand art, de culture populaire et de rap, **Jean-Michel Basquiat** a su fondre textes et images dans une vision du monde ironique, corrosive et teintée de douleur.

Le mot se fera poésie concrète dans la scène *street art* qui le déclame sans limite de support.



John Giorno, « Chacun est une déception totale », 2005. Impression numérique sur polyester, 90 x 215 cm. Dépôt du Cnap, collection du Mrac Occitanie, Sérignan.

Des artistes feront du poème lui-même une œuvre autonome. **John Giorno** par exemple, fera de ses poèmes et aphorismes, des tableaux. La poésie devient alors une œuvre plastique et non plus un sujet d'édition. La poésie est exposée dans des lieux où on ne l'attend pas.

«Aoulioulé», exposition collective
7/12

LA FORME ET LE MOT POUR UN SENS COMMUN



Nicolas Chardon
« ABSTRACT », 2008-2009. Éléments, acrylique sur tissu. Collection Musée National d'Art Moderne, Centre Pompidou, Paris. Vue de l'exposition « Aoulioulé », Mrac Occitanie Sérignan, 2022

Dans la conception de ses peintures sur toile, l'artiste **Nicolas Chardon** suit toujours un schéma précis. Il récupère un tissu comme le madras ou le vichy, qu'il vient tendre sur un châssis entraînant une distorsion visuelle des motifs orthogonaux. Pour chaque tableau, le support est unique et devient une trame et un moteur de l'œuvre. En effet, même s'il peint ses propres motifs, il s'impose de suivre ce nouveau quadrillage. Laissant la tranche de ses œuvres nues, le spectateur peut voir le tissu derrière l'œuvre afin de comprendre le processus. *Abstract* est constituée de 8 toiles, sur lesquelles viennent s'inscrire des motifs, s'apparentant à chaque lettre du titre, seuls ou répétés tel un exercice d'écriture. Nicolas Chardon joue avec la typographie et le trait : déformation, dimensions et répétition des lettres. Le titre *Abstract* renvoie à cette déformation d'un alphabet, devenant motif quasi abstrait. Il propose au public une expérience sensorielle dans laquelle le visuel joue sur les sons, évoquant une familiarité avec la poésie sonore dadaïste.

Mrac Occitanie
15.10.2022- 19.03.2023

Le philosophe **Roland Barthes** écrivait en guise de commentaire d'un dessin japonais à l'encre dans son livre « L'Empire des signes » : « Où commence l'écriture ? Où commence la peinture ? La peinture a-t-elle besoin du texte ? Est-elle indissociable du texte ? ». Dans l'œuvre de **Nicolas Chardon**, comme par jeu, le texte cite l'image et l'image se construit autour du mot. Le mot devient motif et commentaire. La lettre est forme et s'inscrit dans l'espace de la toile. Le motif se décline jouant des réserves, des pleins et des vides. La peinture se développe et l'image prend le pas sur le sens, le signe se libère du code et mène sa propre vie.

Prolongements dans l'histoire de l'art



Guillaume Apollinaire, « La Mandoline, l'Œillet et le Bambou », calligramme de la série « Étendards » [1914 / 1915]. Encre sur 3 morceaux de papier, 27,5 x 21 cm. Collection Musée National d'Art Moderne, Centre Pompidou, Paris.

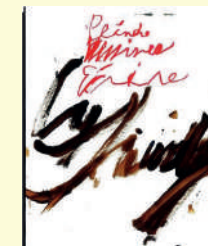
La Mandoline, l'Œillet et le Bambou compte parmi les premiers idéogrammes lyriques de **Guillaume Apollinaire**. Le titre donne l'ordre dans lequel le poème est censé être lu, mais le lecteur reste libre. Formes graphiques et sens s'enrichissent mutuellement. Les trois objets représentés s'inscrivent dans une dynamique : le manche de la mandoline, le bambou et la tige de l'œillet forment un triangle autour duquel s'organisent des formes souples et arrondies.

Artiste cinétique, dans le cadre de ses expérimentations sur le mouvement réel, la lumière et l'instabilité de la forme, **Horacio Garcia-Rossi** s'intéresse à la lettre et aux mots. Sa première expérience consiste à enfermer le mot « mouvement » dans une boîte à lumière instable. Le mot s'émiette, revient, est mis en abîme par son propre signifié: le mouvement.



Horacio Garcia-Rossi, « Mouvement », 1964-1965. Bois, aluminium, plexiglass, moteur, ampoules électriques, 150 x 150 x 60 cm. Collection du Cnap, Paris.

Cy Twombly : peindre, dessiner, écrire. par Richard Leeman. Couverture originale par l'artiste, 2004.



Cy Twombly fait partie des « peintres de l'écriture ». Parfois lisible et transportant du sens, elle est allusive et en appelle à notre culture (littérature et grandes figures de la mythologie gréco-romaine sont ses sources d'inspiration). En d'autres circonstances, elle est gribouillage, proche du dessin d'enfant, graffiti, écriture automatique ou ratures. « Cy Twombly dit à sa manière que l'essence de l'écriture, ce n'est ni une forme ni un usage, mais seulement un geste ». (Roland Barthes, *L'obvie et l'obtus*. Essais critiques III. Coll. Tel Quel, éditions du Seuil, 1982.)

«Aoulioulé», exposition collective
8/12

L'ÉCRITURE OU LA TRAHISON DES MOTS



Gene Beery
« Failed Portrait », 2009. Acrylique et graphite,
50,8 x 40,64 cm.

Depuis plus de soixante ans, **Gene Beery** développe un corpus d'œuvres composé de peintures, de photographies, de vidéos et de livres d'artistes. Travaillant à la fin des années 50 comme gardien au Museum of Modern Art de New York, Gene Beery a étudié les comportements des visiteurs qui passent souvent plus de temps à lire les textes qu'à regarder les œuvres. Ses premières peintures textuelles, aux lettres majuscules noires sur un fond neutre, qu'il baptise « Paintograms », proclament de manière satirique leurs propres objectifs. Elles interrogent avec humour le moment de l'expérience esthétique du regardeur. Ses peintures à lire annoncent la venue, l'impossibilité ou l'absurdité d'une telle expérience. Derrière l'apparente légèreté et la distance sarcastique de sa pratique se dégage une réflexion profonde sur l'existence de l'art, le rôle et le statut de l'artiste. Son travail occupe alors une position distinctive de la peinture « anti-peinture » : à la fois critique du statut de l'œuvre d'art, du système marchand, tout en embrassant la peinture, discipline traditionnelle de l'histoire de l'art, qu'il désacralise.

Mrac Occitanie
15.10.2022- 19.03.2023

Prolongements dans l'histoire de l'art



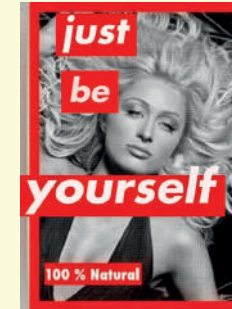
René Magritte,
« La Trahison des images » 1929. Huile sur toile,
60,3 x 81,12 cm. Musée
d'Art du comté de Los
Angeles (LCMA).

Si l'on considère en art l'écart comme ce qui sépare la perception visuelle d'un objet, la réalité et son image, sa représentation, il peut en être de même pour ce qui sépare le mot de son sujet réel. Illustré avec simplicité par **René Magritte** dans la « Trahison des images », le distinguo est posé et c'est le mot qui indique la supercherie.

Joseph Kosuth, « One
and Three Chairs »
[Une et trois chaises],
1965. Bois, tirages
photographiques,
118 x 271 x 44 cm.
Collection Musée
National d'Art Moderne,
Centre Pompidou, Paris.



Joseph Kosuth, en référence à Magritte, use de la théorie du langage pour mettre à mal l'usage de ces mots. En effet, une chaise est une chaise. Elle ne peut être réellement traduite ni par son image qui est potentiellement mensonge ni par sa définition écrite qui ne touche qu'au concept. Ce dernier est une idée abstraite prompte à une image mentale donc potentiellement différente de la réalité des choses. Ici, seule la chaise à valeur de chaise.



Barbara Kruger,
« Untitled (Just be yourself) »,
1999-2000. Sérigraphie en
couleur.

La synthèse contemporaine de ce double mensonge peut alors se trouver chez **Barbara Kruger** par exemple. Toute l'agressivité de la communication contemporaine est tournée en dérision. L'insistance de la photographie posée et du message sans subtilité, laissent à comprendre que l'on nous ment. Que le réel est ainsi laissé à des marchands de rêves sur papier glacé ou toile pixelisée.

«Aoulioulé», exposition collective
9/12

L'ÉCRITURE, DU DESSIN À LA CODIFICATION MÉCANIQUE



Sylvie Fanchon
« I AM NOT A ROBOT », 2021. Acrylique sur toile, 50 x 70 cm. Courtesy de l'artiste © Adagp, Paris.

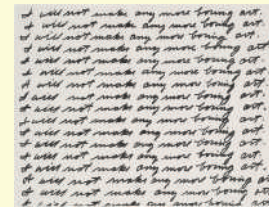
En s'affranchissant de l'histoire de l'art, **Sylvie Fanchon** ouvre une réflexion personnelle sur la peinture en refusant de choisir entre l'abstraction et la figuration et en s'orientant vers un vocabulaire d'images puisées dans la culture populaire et le quotidien. Dans ce diptyque, l'artiste reste fidèle à ses principes radicaux de création répondant à une série de règles préalablement fixées: bichromie, planéité de la surface, absence de profondeur et formes schématisées. Depuis plus de dix ans, Sylvie Fanchon construit un bestiaire à la manière des *Caractères* de Jean de La Bruyère, à travers les animaux anthropomorphes cultes. Ici c'est « Casse-noisettes » ou « Screwy Squirrel » de Tex Avery, écureuil loufoque et un brin pervers, qui est représenté avec plusieurs têtes comme s'il devenait fou. Les phrases qu'il porte comme une pancarte ou une bulle de bd, évoquent les éléments de langage liés aux nouvelles technologies et pointe l'absurdité de la situation dans laquelle un ordinateur demande de prouver que l'utilisateur n'est pas lui-même un robot. La signature en lettres capitales, réalisées au pochoir, livrant l'adresse d'un site internet manifestation dédié à l'artiste, est apposée sur ses tableaux telle une marque commerciale, une injonction au monde virtuel, pour mieux le singer.

Mrac Occitanie
15.10.2022- 19.03.2023

Prolongements dans l'histoire de l'art

L'écriture nous vient d'un système de codification et forme ainsi un langage. L'écriture manuscrite, qui fut conditionnée par la copie, a trouvé sa valeur expressive avec l'alphabétisation des masses. À ce point qu'aujourd'hui, des sciences comme la graphologie, permettent de retrouver le propriétaire d'une écriture. Sorte d'emprunte personnelle, de dessin ou de graphisme original, elle trouva fort logiquement sa place dans les arts plastiques.

John Baldessari, « I will not make any more boring art », 1971. 22 lithographies, 56.8 x 75.1 cm. MoMA, New-York.



John Baldessari s'inflige une étrange punition d'écrire à la main des lignes de : « Je ne ferai plus d'art ennuyeux ». C'est après avoir brûlé de nombreuses anciennes peintures qu'il commença à créer des œuvres comportant du texte et des photographies. Cette œuvre est une fenêtre sur sa pensée de l'époque et son intérêt croissant pour l'art conceptuel.

La culture contemporaine prend cependant ses distances avec la plume sous la pression des nouveaux outils numériques. L'écriture revient sous le règne des codes formels. Cela interroge donc certains artistes qui vont jouer du fait main dans la reproduction de signes reconnaissables. Telle marque utilise tel caractère répondant à telles normes.



Ed Ruscha, « Standard Station », 1966. Sérigraphie, 65,1 x 101,5 cm. MoMA New-York.

La station-service *Standard Oil* est l'image la plus emblématique de **Ed Ruscha** qu'il décline en série. Son œuvre dit le harcèlement verbal imposé par les paysages urbanisés, standardisés. Inutile d'ajouter un logo ou le « oil » qui terminerai la marque, la représentation de l'écriture suffit. Si cette mécanisation de l'écriture induit une perte de l'identité graphique de son auteur, elle a pour vertu de gagner en lisibilité et en facilité de reproduction.

Felix Gonzalez-Torres en collaboration avec Christopher Wool, « Untitled », 1993. Pile d'impression sur papier, 118,7 x 79,5 cm chaque.



Quoi de plus clair et poétique, pour diffuser son message, que les œuvres participatives de **Felix Gonzalez-Torres**. À lire et à emporter, jusqu'à ce que l'installation disparaisse, jusqu'à l'épuisement. Ce texte provient de celui de l'écrivain et philosophe Vassili Rozanov du mouvement du nihilisme: « Le spectacle est terminé. Le public se lève pour quitter sa place. Il est temps de récupérer leurs manteaux et de rentrer à la maison. Ils se retournent. Plus de manteaux et plus de maison. » L'œuvre est un véhicule pour le mot.

«Aoulioulé», exposition collective
10/12

ACTIVITÉS ET PISTES PÉDAGOGIQUES

Activités

- Dessiner des mots pour exprimer un message, une émotion, une idée, une histoire. Travailler le fond afin qu'il y ait un lien avec le mot. Choisir une taille particulière pour les lettres et réfléchir à leur mise en espace sur le support.
- Travail de graphisme et de composition autour de son prénom ou de la première lettre de son prénom : utilisation de couleurs (peinture, crayons ou feutres) ou de motifs (collage) qui exprimeraient sa personnalité, une émotion, une histoire personnelle... qui prendra finalement la forme d'un costume, que les enfants pourront revêtir lors d'un « défilé de mots ».
- Faire un photo-montage pour raconter des histoires poétiques et insolites : découper des photographies, des journaux et y ajouter du dessin. Fusionner des mots, des images, du dessin.
- Représenter par le dessin des mots dictés, piochés.
- Inventer un alphabet collectif.
- Chercher dans la classe les lettres cachées : prise de photos, impressions en noir et blanc puis faire ressortir la lettre cachée par le dessin.
- Travailler sur le son des mots : dessiner des onomatopées ou modifier l'écriture de mots pour qu'ils soient interprétés à haute voix .
- Écrire un même mot en variant les gestes, les matières, les outils, les opérations plastiques, l'échelle, les supports...

Pistes pédagogiques

- La typographie
- Le graphisme
- L'enluminure
- Le graffiti
- Le calligramme
- L'écriture comme forme poétique
- La lettre comme constituant de l'œuvre
- Les relations entre texte et image
- Le signifiant et le signifié
- L'image, son sens, sa définition et sa représentation
- Les mots et la lettre dans les courants artistiques du XXe siècle : le futurisme, Dada, le surréalisme, le cubisme, le Nouveau Réalisme, le pop art, Lettrisme, Fluxus, le GRAV (groupe de recherche d'art visuel), l'art conceptuel.
- Le motif
- La répétition comme méthode
- Les rapports entre la forme, la couleur et la composition
- Les rapports entre le fond et le texte
- Les contrastes colorés
- Le noir et blanc



Le service éducatif du Mrac

Par la richesse de ses collections et la diversité des expositions temporaires, le Musée régional d'art contemporain Occitanie à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié de l'école maternelle à l'Université.

Les dossiers pédagogiques

Les ressources sont à télécharger sur le site internet du Mrac dans l'onglet ESPACE PRO/Espace pédagogique. Le Mrac vient de mettre en ligne l'ensemble de sa collection. Consultez-la dans l'onglet COLLECTION/La collection en ligne.

La visite enseignants gratuite

Mercredi 9 novembre à 14h30

visite des nouvelles expositions : *Music Hall (Des lettres de Didier à Boum! Boum!)* de Noëlle Pujol, *Aoulioulé* et *Un musée à soi*.

Visite sur rendez-vous dans le cadre d'un projet.

Permanence de Laure Heinen et Jérôme Vaspard, enseignants en arts plastiques les mercredis après-midi.

Formation et réunion académique

Possibilité de réserver une salle gratuitement pour organiser une formation ou une réunion académique, avec visite gratuite du musée.

L'aide aux projets

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (classe à PAC, classe culturelle, AET Les Territoires de l'art contemporain, résidence ou intervention d'artiste). Pass culture à la rentrée 2022.

Téléchargez la **Plaquette scolaires** avec les expositions et les actions prévues en 2022-2023 sur le site internet du Mrac.

Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du Ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie / Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.

La visite dialoguée

Visite dialoguée de l'exposition temporaire ou de la collection pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte général de l'histoire de l'art.

35 € / classe (30 élèves maximum)

La visite-atelier

Visite découverte pour apprendre à regarder des œuvres d'art contemporain, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées.

50 € / classe (30 élèves maximum)

Accueil de 2 groupes de 30 élèves chacun sur le même créneau horaire.

Gratuit : pour les lycéens de la Région, les classes ULIS, SEGPA, les écoles ouvertes, les étudiants en art et histoire de l'art, en école d'art et école d'architecture (et les accompagnateurs).

Les lycéens de la Région bénéficient de la prise en charge des déplacements en bus lycée-musée (aller-retour).

Contact

Anaïs Bonnel, chargée du service éducatif
anaïs.bonnel@laregion.fr

Horaires accueil des scolaires

Du mardi au vendredi, de 10h à 18h.
Musée fermé le lundi.

Musée régional d'art contemporain

Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

146 avenue de la plage BP4, 34 410 Sérignan
+33 4 67 17 88 95

Tarifs : 5 €, normal/3 €, réduit.

Modes de paiement acceptés, espèces, carte bancaire et chèques.

Réduction : Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse.

Gratuité : 1er dimanche du mois, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés, membres Icom et Icomos, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Accès : En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.

En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare : Bus Ligne E, direction portes de Valras Plage > Sérignan, arrêt promenade

Retrouvez le Mrac en ligne :
mrac.laregion.fr
[Facebook](#), [Twitter](#) et [Instagram](#)
Youtube
[@MracSerignan](#)

